

T'as l'air bien !



Premières et dernières pages
signées par
Mario Séguin

Avec la collaboration et la complicité de
Martin Gravel
Andrea LT
Véronique Dutartre
du collectif *Les Tofus Soyeuses*

XIX^e course à relais - Hiver 2024
Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)

Introduction

Première semaine de janvier de l'année 2024. Trois tempêtes de neige recouvrent finalement le gazon séché des parterres. La recherche d'une idée pour la prochaine course des CERVO m'habite et me trotte dans la tête depuis quelques jours.

Soirée télé et tisane à la main. Tout à coup, paf ! La voilà la bonne idée ! Je suis crampé devant la publicité qui vient d'être diffusée. Plus je ris et plus je songe « oui, oui, explore ce filon ». Droits d'auteur oblige, je vous informe donc que le titre de cette histoire est tiré directement de la publicité d'*Uniprix* que vous avez certainement vue durant tout le mois de janvier et que les photos proviennent d'Internet. Rappelez-vous : les deux filles sur le bord d'une piscine. La première arborant un très large chapeau (pas mal « laitte ») et un grand sac de plage affichant le logo de la pharmacie et la deuxième, étendue sur une chaise longue qui la regarde en lui disant « T'as l'air bien » d'une voix traînante et quasi gutturale, comme quelqu'un qui avait fumé un paquet de cigarettes au complet dans une heure.

Je me suis moqué de cette boutade « T'as l'air bien » à chaque fois que je voyais cette publicité. Inutile de vous dire qu'elle m'a collée aux neurones et s'est transformée pour devenir ce premier épisode humoristique.

Alors, mesdames et monsieur, amusez-vous avec Jacinthe et Mélissa !

Mario Séguin

À la mi-janvier, les deux copines avaient convenu d'un rendez-vous pour le petit déjeuner chez Ben & Florentine à Gatineau. Arrivée tôt, Jacinthe avait demandé une banquette pour plus de confort, sachant très bien qu'une séance de placotage intensive se tiendrait dès que son amie se pointerait. Surtout que les filles ne s'étaient pas vues depuis le début du mois de novembre.

La serveuse qui accueillit Jacinthe lui fit remarquer d'un ton sec que le restaurant était bondé et qu'elle lui assignerait la première table qui se libérerait, banquette ou non. Visiblement, les heures de sommeil faisaient défaut à cette pauvre employée, à voir les cernes sous ses yeux malhabilement camouflés sous une couche de fond de teint. La timide Jacinthe, de nature plutôt docile et anxieuse, n'osa la contredire et se contenta d'un bref hochement de la tête.

Une quinzaine de minutes plus tard, on lui fit signe et, ô joie, ce fut vers une banquette qu'on la dirigea. À peine installée, un café apparut devant elle sans qu'elle en eût fait la demande et la serveuse, son stylo dans une main et un calepin dans l'autre, lui lança :

– Alors, on vous sert quoi, ce matin ?

– Une amie doit me rejoindre. Je vais donc patienter avant de commander.

Soupir et roulement des yeux de la serveuse.

L'attente ne fut pas très longue. La pétillante et très extravertie Mélissa surgit dans le restaurant et s'exclama en apercevant son amie :

– Calvasse ! Y neige-tu assez, toé ? Y a pas eu de neige pour les Fêtes pis là, Dame Nature se lâche lousse pis à nous garroche ça à coup de 10 pis 15 centimètres de la shotte !

Tout en gueulant contre la météo, Mélissa secouait son foulard et sa tuque dans l'allée sans aucune gêne, au grand mécontentement des voisins qui voyaient les flocons virevolter presque sur leur table.

Comme par magie, la serveuse apparut tout à coup à côté de Mélissa.

– Prête à commander ?

– Cibolle, j'peux-tu prendre le temps de déposer mes fesses sur la banquette ? Café et deux œufs bacon. Les œufs tournés et les toasts pas brûlées. Pis toé, Jacinthe ?

– Pareil pour moi, mais pas de bacon, merci. Et ce sera pain multigrain.

Contrairement à Mélissa, Jacinthe était du genre réservé et n'aimait pas l'attention dirigée sur sa personne. Végétarienne assumée et célibataire, non pas par choix mais bien parce que son copain

l'avait larguée afin de partir à la conquête de l'Ouest dans un autobus rafistolé avec une bande de chums, elle préférait le calme aux endroits trop bruyants. Elle vivait dans un logement au sous-sol de la maison de ses parents. Son salaire d'agente de bureau à l'hôpital lui convenait tout à fait. Malgré ses efforts pour passer sous le radar, elle attirait souvent les regards, car ses yeux bleus aux nuances parfois vertes étaient accentués par les verres de ses lunettes un peu trop grandes pour son visage.

– Dis donc, t'as l'air bien, toé ! Alors, raconte-moé tout. Me semble que ça fait un boutte que l'on s'est vues, non ?

– Oh, tu sais. Ma vie n'a rien de bien excitant. On dirait que tout me tombe dessus dernièrement.

– Tu veux dire quoi, là ?

La sympathique serveuse à l'air impatient arriva avec les plats.

– Je réchauffe vos cafés, mesdames ?

Et sans attendre la réponse, elle remplit la tasse de Mélissa. Quant à Jacinthe, elle souhaite faciliter la tâche de la serveuse en levant sa tasse. Malheur ! Celle-ci y alla d'un généreux geste qui fit déborder la tasse et le liquide chaud se répandit sur les œufs de Jacinthe. S'adressant à Mélissa :

– Vois-tu comment chu chanceuse ?

– Vous allez remplacer son assiette, hein ? s'enquit Mélissa en dévisageant la maladroite employée.

Puis, se tournant vers son amie :

– Alors, tu disais être frappée de malheur dernièrement.

– Bin oui. Imagine-toi donc que j'ai passé les Fêtes toute seule dans mon sous-sol, COVID oblige. Même après la trâlée de vaccins, j'ai pogné le maudit virus. Pis c'est pas tout. Mon chat a aussi été malade.

– Hein, pas la COVID toujours.

– Bin non, épaisse. Je sais pas ce qui lui est arrivé, mais le lendemain du Jour de l'An, il s'est mis à vomir un peu partout. Pis, je ne te parle pas de la diarrhée. Y a fallu que je l'amène chez le vet.

– Ah ouin... *Cheching !* j' imagine...

– Bin oui. Je pense que la devise des vétérinaires c'est : Crache le cash pour le vet ! Et toi, quoi de neuf dans ta palpitante de vie.

– Figure-toi qu’une nouvelle coiffeuse a été embauchée au salon en décembre. Eh boy, qu’elle prend de la place. Pis tu me connais, j’en prends de la place. Ça fait qu’on se pogne assez souvent, j’tu dirais.

Les œufs ayant été remplacés, les amies continuèrent d’échanger sur leur quotidien. Au bout d’un moment, Mélissa frappa sur la table, faisant sursauter Jacinthe.

– Je l’ai, moé, la bonne idée pour nous autres. On *fly* dans le Sud pour une semaine.

– Ahhhhh, je sais pas ! Tsé, moi, chu pas de nature aventureuse.

– *Enwoye* donc ! Y a rien à craindre, cré-moé. Dans un tout-inclus, *kessé* que tu veux qui nous arrive.

– Chu végétarienne, pis je suis difficile.

– Y a rien là. Tu trouveras ton compte au buffet. C’est réglé. On s’en va dans une agence de voyage tussuite. J’en connais une pas très loin d’icitte.

Deuxième partie – *Andrea LT*

– Tout de suite ? Ben voyons, Mel ! On peut-tu au moins attendre l’addition ?

Mélissa se leva en fourrant le reste de sa toast dans sa joue, et enfila son manteau. Elle déposa une coupure de 100 \$ sur la table en lançant un clin d’œil au mononcle de la table d’à côté, qui les bras croisés, épiait les deux amies depuis plusieurs minutes en attendant que sa femme finisse son assiette.

– *Enwoye*, Jass ! *Carpe Diem* ! Notre vie nous attend !

Les copines étaient déjà dans la voiture de Mélissa quand la serveuse réapparut à la table désormais libre, une assiette fumante à la main et un « tabarnak » entre les dents.

– Y t’ont laissé un espèce de bon tip, par exemple, lança le mononcle en poussant un rire franc.

La petite berline rouge de Mélissa se glissa entre deux gros pickups jackés sur des doubles pneus. Dans le siège passager avant, Jacinthe se tortilla d’anxiété à l’idée de se laisser emporter par l’ouragan Mélissa. Trop d’expériences depuis l’adolescence la laissaient déjà anticiper qu’une aventure avec sa chum serait tout aussi susceptible de réussir que d’échouer.

– Je sais pas si j’peux me permettre un voyage à court préavis, bafouille Jacinthe en observant le clignotement du néon dans la vitrine de l’agence de voyage Jet Set Go. Ma patronne risque de refuser

ma demande. Pis je viens tout juste de payer les dettes de Marcus. Pis mon chat ?! Non, non, non, je peux pas partir sur un coup de tête, c'est même pas mon coup de tête, c'est le tien...

Mélissa finit de mettre du mascara et rajusta le rétroviseur en se tournant sérieusement vers Jacinthe.

– *Bullshit*. Ça fait des mois que t'as payé les dettes de ton ex. Ton loyer est gratuit. Pis tes parents s'occupent déjà de Jean-Chat pour toi. Pis ta boss te supplie depuis des mois de prendre tes congés. C'est l'temps que tu t'lâches lousse.

– Je sais pas...

– *Enwoye* donc, viens au moins voir les options ! Au pire j'irai seule. Pis j'me ferai un ami rendu là, ajoute-elle, un sourire en coin.

Mélissa savait parfaitement comment dompter les craintes et les doutes de son amie si bien que Jacinthe commençait déjà à apprivoiser l'idée d'un séjour au soleil quand elle prit place dans l'un des fauteuils client.

La petite clochette qui était posée sur le coin du grand bureau courbé, sonna fièrement pour annoncer que des clients étaient là. Une jolie dame au teint basané sortit aussitôt de l'arrière-bureau et poussa un cri de joie en reconnaissant Mélissa qui poussa un cri en riposte.

– Câline, Sol, t'as l'air bien ! A l'air bien, hein Jass ? Solène prit Mélissa dans ses bras et l'embrassa chaleureusement sur les joues. Solène, Jacinthe, Jacinthe, Solène. C'est elle qui m'a trouvé mon séjour en Afrique, l'année passée.

Jacinthe prit la main parfaitement manucurée de Solène dans la sienne. Bien que ce fut leur première rencontre, Jacinthe connaissait déjà l'agente par sa réputation. Mélissa lui en avait corné aux oreilles pendant des mois après son retour de voyage.

– J'ai entendu dire que vous êtes la « Fée des forfaits », avança Jacinthe.

– C'est ce qu'on dit, mais je préfère « Troll du tourisme », répondit Solène en courbant le dos et en grimaçant. Le safari de luxe au Botswana ? C'était d'une valeur de 15 000 piasses. Mais je l'ai trouvé pour 3 000, tout inclus !

Alors que Mélissa et Solène prenaient le temps de définir les paramètres de recherche et de saisir des renseignements dans le système, Jacinthe se laissa transporter par son imaginaire, se rappelant les photos et vidéos que sa copine avait publiées dans les médias sociaux pendant son aventure

en Afrique australe, l'année précédente. À vrai dire, elle en avait été un peu jalouse. Si Solène venait à trouver pareil marché, pensa-t-elle, il lui faudrait saisir l'occasion et plonger tête première.

– Non, moi je n'ai pas de destination précise en tête, Sol. J'ai le goût de m'enfuir de l'hiver et des responsabilités. Pourvu que le prix soit bon, je suis prête à aller passer dix jours n'importe où.

Le cliquetis du clavier meubla le silence qui s'installa brièvement. Puis Solène émit un petit sifflement admiratif en tournant l'écran.

– Les filles, j'ai trouvé quelque chose. Un marché IN-CRO-YA-BLE. Mais... ça prend un esprit ouvert et un penchant pour l'aventure.

– Pour de vrai ?! *Enwoye*, crache, Sol ! C'est où ?

– Destination inconnue. C'est un nouveau concept : super aubaine dans un tout-inclus de premier rang pour les esprits audacieux. Je nous ai réservé trois billets. Ça part vite !

Jacinthe, qui venait de rebrider sa fantaisie en entendant les mots « nouveau concept » et « esprits audacieux », fit le saut.

– On ? Trois billets ?

Solène et Mélissa éclatèrent d'un rire complice à l'idée d'inviter l'imprévu avec autant de désinvolture.

– Pas question que je rate ça ! lança Solène en imprimant les brochures.

Troisième partie – *Martin Gravel*

Jacinthe arriva à l'aéroport un peu avant l'heure prévue, fébrile comme tout. Bien qu'elle sut que ses comparses ne l'amèneraient pas dans une aventure dangereuse, elle était ultra-nerveuse. L'inconnu, ce n'était pas elle, il n'y avait pas d'inconnu dans sa vie, elle faisait tous les efforts possibles pour justement éviter tout ce qui lui était inconnu. Dans la routine, il n'y avait pas d'inconnu.

Alors là, de se retrouver dans cette situation la rendait extrêmement nerveuse et honnêtement, ça lui causait un peu d'anxiété.

Elle s'assit avec un café et essaya d'avoir l'air le plus relaxe possible mais elle ne trouvait pas de position confortable sur sa chaise. Elle espérait au moins que son anxiété ne paraissait pas à la vue des gens.

Elle vit Mélissa et Solène qui se pointaient en même temps, elle leur fit délicatement signe de la main et elles s'approchèrent.

– Allô, allô, lança Solène, et puis, tu es prête ?

– Oui, plus que prête, ça fait deux jours que je révise ma liste pour m'assurer qu'il ne me manque rien pour le voyage.

– Alors là, tu dois être prête, c'est sûr. Moi, j'ai fait ma valise ce matin !

La discussion se continua sur tout et sur rien, Solène demanda le passeport de Jacinthe. Cette dernière le lui remit et Solène procéda au kiosque pour l'enregistrement.

Jacinthe allait finalement savoir leur destination dans quelques minutes. Le grand secret révélé.

Après être venue chercher la valise de Jacinthe pour l'enregistrer, Solène revint quelques minutes plus tard.

– Wow, tu es vraiment efficace, Solène, lui lança-t-elle, les bagages enregistrés et nos cartes d'embarquement déjà disponibles en quelques minutes, ça me donne confiance pour la suite.

C'est à ce moment que Solène lui tendit sa carte d'embarquement.

La première chose qu'elle chercha fut la destination finale. Alors, elle regarda la dernière carte... et y lut : Ljubljana !!!

– Quoi ??? Mais c'est où ça, *Jublublaba*...?!

– Ce n'est pas *Jublublaba*, c'est Ljubljana, ça se prononce Loo-blee-aa-nuh...

– OK. Mais encore c'est où, ça ?

– C'est en Slovénie...

– La Slovénie... Mais voyons donc, c'est quoi ça, la Slovénie ?!

– Alors là, c'est un pays que nous allons découvrir. N'est-ce pas le but de ce voyage ?

– OK, mais sérieusement, c'est où ça, la Slovénie ?

Solène et Mélissa riaient de bon cœur, c'était clair que le niveau d'anxiété de Jacinthe n'avait pas diminué et que sa nervosité n'était pas encore sous contrôle ; sa réaction fit rire ses amies.

– La Slovénie est un des pays qui formait ce que l'on connaît comme l'ancienne Yougoslavie qui a éclaté en plusieurs pays. Ceux qu'on connaît le plus sont le Kosovo, la Serbie, la Croatie et quelques autres, mais il y a aussi la Slovénie.

– Mais ce n'est pas dangereux, ce n'est pas la guerre là-bas ?

– Non, il y a effectivement eu la guerre mais ce n’est plus dangereux et on doit en profiter pour y aller et découvrir ce beau pays avant que ça ne coûte un bras.

– Oh... Je ne suis pas sûre que j’aime ça !

– T’inquiète, ce voyage, tu vas t’en souvenir toute ta vie. C’est un pays voisin de l’Italie, de l’Autriche, de la Hongrie, un pays riche en histoire et avec des paysages à couper le souffle.

– Tu y es déjà allée ?

– Oui et non. En fait, ce sera la première fois pour moi aussi.

Jacinthe se faisait tranquillement à l’idée, au moins l’itinéraire lui semblait assez sécuritaire, départ d’Ottawa vers Montréal, transit à Montréal vers Zurich et de Zurich vers Ljubljana. Un voyage assez long mais des noms de ville qu’elle connaissait... à part le dernier, bien sûr.

Bien assise dans son siège – merci, Solène, pour la première classe –, le voyage commençait bien et Jacinthe se faisait à l’idée. Soudain, elle réalisa qu’elle avait le temps de faire une petite recherche sur son téléphone sur la Slovénie avant qu’on lui demandât de fermer son réseau.

Ce qu’elle trouva fut absolument incroyable, les images, les descriptions. Elle réalisa qu’elles avaient peut-être mis le doigt sur un beau bijou de destination. Elle garda ses trouvailles pour elle, car elle ne voulait quand même pas que les filles sachent que la destination lui plaisait. Elle aimait bien quand elle se faisait prier, alors elle en profita un peu.

Elle se demanda soudainement s’il y avait un lien entre la Solène et Slovénie... il lui semblait que...

Quatrième partie – Véronique Dutartre

Jacinthe s’agite sur son siège. Aucune position ne lui semble confortable, comme si elle voyageait en deuxième classe, alors qu’il y a deux minutes à peine tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. L’émerveillement devant la beauté de Ljubljana et ses dragons protecteurs a cédé la place à son anxiété légendaire. Le hamster hyperactif s’est remis à courir à toute allure dans sa tête : *Elle l’a donc bien trouvé vite, Solène, cette deal extraordinaire. Comment ça se fait qu’on se retrouve à Ljubljana alors qu’on cherchait un voyage dans le Sud ? Me semble que Ljubljana, c’est pas mal loin du Sud. Pis un tout-inclus à Ljubljana, ça veut dire quoi exactement ? Ça me surprendrait qu’il y ait des resorts là-bas. Ça pas trop l’air d’être le style de la ville. Et puis, c’est qui, cette fille ? OK, c’est la Fée des forfaits, mais on sait quoi d’autre sur elle exactement mis à part qu’elle s’appelle Solène ? Elle avait*

pas d'affaire à s'inviter avec nous sans me demander mon avis. Moi, c'est avec Mélissa que je voulais partir, pas avec elle. Anyway, comme agente de voyage, y a des bonnes chances qu'elle puisse en faire des tonnes, des voyages pas chers. Et dans des endroits pas mal plus excitants que la Slovénie, à part de ça. C'est quoi, l'idée d'aller là-bas ? Me semble que si j'avais eu le choix, j'aurais été n'importe où, sauf là. Pis, je la truste pas tant, Solène. Quand je lui ai demandé si elle avait déjà été là-bas, elle a répondu oui et non. C'est oui, ou c'est non ? Y a de quoi qu'est pas clair. C'est pas mal louche, cette affaire-là.

Mélissa perçoit le malaise de Jacinthe. Sa tendance à se faire plein de scénarios tous plus catastrophiques les uns que les autres, elle la connaît par cœur. Elle veut casser ce *pattern* tout de suite avant que Jacinthe fasse une crise de panique. Elle sait que ça la mettrait mal à l'aise vis-à-vis des autres passagers, et surtout vis-à-vis de Solène qu'elle connaît à peine. Ça gâcherait ses vacances à coup sûr. Après ça, elle ne voudrait plus jamais partir avec elle. Jacinthe est sa meilleure amie. Sa seule amie, pour être exacte. Malgré ou grâce à leurs différences, elles se soutiennent mutuellement depuis des années. Jacinthe ne va pas bien en ce moment, elle semble déprimée. Elles font ce voyage pour changer le mal de place, pas pour l'aggraver. Mélissa décide d'intervenir :

– Jacinthe, ça va-tu ? T'as pas l'air bien.

– Je me sens pas trop bien. Je suis pas confortable, pis j'ai un peu de misère à respirer.

Solène éclate de rire. Elle donne un coup de coude dans les côtes de Mélissa. Elle lui fait un clin d'œil appuyé avant de s'adresser à Jacinthe d'un air goguenard :

– Eh, dis-moi pas que tu fais une crise de panique alors qu'on s'en va en vacances. Cale ton champagne, pis fais comme nous, *chill*.

– Ta yeule, Solène. Tu vois bien qu'elle fait pas exprès. On s'attendait à boire des *piña colada* à longueur de journée sur une plage dans le Sud, pis là on vient d'apprendre qu'on part en Slovénie. Moi, ça m'amuse, mais avoue que ça peut être déstabilisant. Laisse-lui une chance. Jacinthe, qu'est-ce qu'on peut faire pour t'aider ?

– Moi, c'est de pas savoir qui me rend folle. Je me pose plein de questions sur ce voyage, mais j'ai aucune réponse pour l'instant.

– On fait ce voyage ensemble, et c'est important que ce soit le fun pour tout le monde. Pose-nous tes questions, Jacinthe. Je suis certaine que Solène ou moi, on a la réponse. Pis si on l'a pas, on va la trouver, pas vrai, Solène ?

– Ben oui, évidemment. Je suis désolée, Jacinthe. Je connais pas ça moi, l’anxiété. Je voulais pas t’insulter. C’est quoi, tes questions ?

– Merci, les filles, pour votre soutien et votre patience. Ben, par exemple, je connais rien sur toi, Solène. Tu viens d’où ? Es-tu mariée ? Des enfants ? C’est quoi que t’aimes faire dans la vie ? Pis, pourquoi tu veux venir avec nous ? C’est quoi qui t’intéresse, à Ljubljana ? Je crois comprendre que t’y es jamais allée, mais c’est pas clair pour moi si t’as déjà été en Slovénie, par contre.

– Eh, ça en fait, des questions ! T’es-tu de la police ? J’ai besoin d’un *refill* de champagne avant d’y répondre.

Un petit signe discret à l’hôtesse de l’air, et Solène a une flûte de champagne dans la main. Elle le boit cul sec et se met à parler :

– Les filles, faut que je vous avoue quelque chose...

Conclusion – *Mario Séguin*

Pas rassurée du tout par la tournure de la conversation, Jacinthe sent son pouls augmenter et la panique s’installer au creux de son estomac. Amusée, Mélissa dévisage son amie et attend la suite avec un fonds de curiosité dans les yeux.

– J’ai lâché ma job hier. Fini. *Nada*.

– Hein ?! Tu seras pus agente de voyage, lança Mélissa.

– En quelque sorte, oui.

– Bin là, Solène. Je n’en peux plus moi de tes réponses ambiguës. C’est oui ou c’est non. Soit claire. J’haïs ça pour mourir, moi, les phrases à double sens, s’écria Jacinthe.

– Laissez-moi vous expliquer.

Solène lève sa flûte en direction de l’agent de bord qui s’oblige et remplit la coupe !

– En fait, j’ai remis ma démission à l’agence de voyage pour lancer ma propre agence.

– Ah ouin ! Pis à quelle place tu ouvriras ton agence ?

– Nulle part. Pas de local à louer, pas d’employés à payer et pas de frais d’entretien. Ce sera une agence de voyage virtuelle. J’ai décidé que je deviendrais une nomade du XXI^e siècle.

Jusque-là, Jacinthe écoutait sans rien dire. Loin d’être dans ses habitudes, elle lui décoche un de ses fions bien affutés.

– En d’autres mots, tu te transformeras en une clocharde sans domicile fixe.

Un peu outrée par les propos, Solène ouvre la bouche pour rouspéter mais Mélissa qui a anticipé une escalade, la coupe de justesse.

– Donc, tu vas travailler où bon te semble. Et si je comprends bien, ton premier endroit pour bosser sera à Ljubljana.

– C’est exactement cela. Cool, n’est-ce pas ?

À ce moment, les agents de bord commencèrent le service du repas. Le vol de nuit vers Zurich se déroula ensuite dans le silence. Mélissa songeait à ce que son amie Solène leur avait confié. Elle ressentait un malaise et ne parvenait pas à savoir pourquoi. De son côté, Jacinthe s’était assoupie, épuisée à essayer de comprendre le comportement de cette Solène qu’elle ne connaissait pas du tout et qui l’inquiétait au fur et à mesure que les heures s’égrenaient.

L’escale dans la capitale suisse devait durer près de trois heures. Les filles en profitèrent pour s’attabler à un restaurant pour un déjeuner, car la collation servie au petit matin à bord de l’Airbus ne suffisait plus à contenter les estomacs.

Mélissa, qui avait branché son téléphone intelligent sur le réseau Wi-Fi de l’aéroport, furetait sur le web à la recherche d’informations sur la Slovénie. Elle découvrit avec stupeur qu’en ce début de février, la température moyenne s’élevait à 5 degrés, ce qui était loin d’un soleil tropical. Puis, la logique suivant son cours, elle réalisa que Jacinthe et elle n’avaient aucun vêtement pour affronter une telle température. La colère gronda en elle comme un volcan sur le point de faire éruption.

– Dis donc, Solène. Ton merveilleux *deal* du siècle pour un tout-inclus vers une destination inconnue me semble un peu louche. C’est qui fait frette en maudit à ce temps-ci de l’année en Slovénie. On n’est pas habillées pour ça, nous. J’ai comme l’impression que nous a fourrées avec ce deal-là.

– Bin... le spécial que j’ai trouvé consistait à un billet première classe avec un hôtel 4 étoiles dans la capitale pour dix jours. Moi, je pensais que vous seriez *willing* pour une aventure.

Jacinthe avait suivi l’échange et elle sentit la panique déborder.

– Je le savais donc que je le savais donc que je me faisais avoir avec une *amanchure* comme ça. Pis toi, Mélissa, qui me disait « Kossé que tu veux qui nous arrive dans un tout-inclus », bin là, regarde

ce qui nous arrive : absolument rien. On a changé quatre trente sous pour une piasse. C'est l'hiver en Slovénie !

Et là, Jacinthe fondit en larmes. De gros sanglots secouèrent ses épaules au grand effarement de son amie Mélissa. Solène essaya de se rattraper.

– Vous allez voir, c'est une charmante ville, Ljubljana. Il y a un superbe château en haut d'une falaise aux abords de la ville. Avec un bel escalier de 150 marches, la vue est magnifique au fur et à mesure que l'on approche du sommet.

– Bin oui, toé ! On va faire la montée en gougounes, en robe soleil avec nos lunettes fumées pendant que tu nous filmes avec ton cell. Calice, Solène ! Kossé que t'as pensé ?! En fait, je sais. T'a pensé à toé seulement. Parce que tu veux commencer ta business icitte en Europe, pis c'est le siège en classe affaire que tu voulais parce qu'y était pas cher.

Solène ne pensait pas se faire apostropher de la sorte par son amie. Jacinthe pleurait à n'en plus finir et reniflait bruyamment.

– Oh toi, arrête de pleurnicher comme ça ! lança la « Fée des forfaits » à Jacinthe.

Mélissa, piquée au vif, prit les choses en main.

– Là, ma chérie, tu vas arrêter de t'en prendre à ma chum. Pis tu vas sortir ton ordi drette là pis nous trouver un vrai tout-inclus pour demain. Ça ne sera pas les dix jours qu'on voulait, mais au moins ce sera une semaine au soleil, et pas au soleil d'hiver en Europe. Pis pas de tour de passe-passe, parce que là, je te regarde faire.

Solène leva les yeux au ciel.

– *Whatever...*

Sous l'œil sévère de Mélissa, la future nomade agente de voyage parvint à dénicher un séjour potable pour les filles. Un séjour à Varadero sur l'île de Cuba. Départ prévu le lendemain de Ljubljana.

Le lendemain soir, Mélissa et Jacinthe débarquèrent à Cuba crevées de fatigue faute d'avoir passé les deux dernières journées les fesses sur des sièges d'avion. Le complexe n'était pas très luxueux, mais les voyageuses se considéraient très chanceuses qu'à vingt-quatre heures d'avis, elles puissent revenir en Amérique du Nord dans les Antilles pour se prélasser au soleil après les mésaventures subies avec Solène.

Après une nuit agitée probablement causée par l'état d'accablement et de stress, Mélissa et Jacinthe découvrirent un ciel resplendissant et un soleil radieux au réveil. Tout à coup, Jacinthe se mit à crier à tue-tête :

– *Oh my God!* Regarde-moi les jambes... je suis toute pleine de piqûres. Et toi aussi, Mélissa.

Horreur ! Des punaises de lit.

– Je te l'avais bien dit, Mélissa. Moi et les aventures, ça ne va pas bien ensemble.

– Laisse-moi faire. J'vas les brasser, moé, les Cubains, pis y vont nous changer de chambre sur un p'tit temps.

Le tourbillon Mélissa quitta la chambre pour y réapparaître une heure plus tard.

– *Let's go*, Jass. Fais ta valise, on a eu un *upgrade* dans une suite.

La pauvre Jacinthe écouta docilement son amie et n'en revenait toujours pas de tout ce qu'elle avait vécu depuis les dernières soixante-douze heures. Elle appréhendait la semaine à venir... En matinée, elle découvrit la superbe aire de piscine. Jacinthe s'installa confortablement sur un transat tandis que Mélissa partit à la recherche du bar le plus proche.

– Y doit bien être midi quelque part sur la planète, dit-elle en s'éloignant.

Quelques minutes plus tard, elle surgissait avec deux *piñas coladas*.

– Tiens. Prends une bonne gorgée de ce *drink*-là. Ça va te remettre de toutes les émotions des derniers jours.

– Tu ne trouves pas qu'il est un peu tôt pour boire ?

– Ché pas pour toé, mais moé, ça ne me dérange pas une miette... Santé !

Jacinthe, toute pâle, les jambes couvertes de piqûres, les yeux cernés et l'air passablement stressé, n'affichait pas l'image d'une touriste heureuse au soleil malgré le *drink* exotique dans ses mains. Elle observait ce qui se déroulait autour d'elle lorsqu'une fille s'approcha de leurs chaises, cocktail à la main, l'air plutôt antipathique et impatient.

– Mais, j'vous reconnais, vous deux. Pis toé là, t'as pas l'air bien pantoute !

Ah non... *Y manquait plus que ça*, songea Jacinthe. *La serveuse de chez Ben & Florentine*.

F I N